

## **Gil Pressnitzer Quelques Poèmes**

Entre le temps des hirondelles  
Et le lever des chauves-souris  
J'ai vécu toutes mes maladies d'enfant  
Dans mes lignes de la main  
J'ai vu passer au loin les routes du poivre  
Et le futur de tes draps traçant les parallèles des instants  
Un bol de lait dans la cuisine  
Des guêpes contre la fenêtre  
Je n'en sais pas plus maintenant que j'ai rejoint  
Des chevaux absents sous les feuilles  
La vie aura été cette salive  
Pourquoi cette eau qui se fige  
Cette mort fabriquée souffle dans souffle  
Ces hannetons ivres de mai  
Ne savent rien de toi  
Entre la grange et le pré les paroles sont à sécher  
Ma peau arrachée aussi  
Et ma mère dans le sommeil fatal  
Je reste dans l'haleine de mon ignorance  
Je sais si peu sur moi  
Entre l'ombre et la terre  
Je cherche où m'oublier

---

### **Les murmures**

Nous les murmurants nous sommes murmures  
murmures de notre sang mêlé et qui tressaille  
abandon au fleuve des jours et leurs fils de laine douce  
et puis cette sensation d'être seuls et vivants  
entre nous

La mort sommeille à nos côtés  
et nous ne la réveillons pas  
nous murmurons  
trop à faire  
à épeler tous nos noms  
et les répandre en poudre magique autour de nous  
bivouaquer avec l'amour sorti du sac  
rosées des longues nuits

ce qui était vain est devenu pain  
la voix rauque écharpe de soie  
murmures du front bas des cieux faisant escorte et sentinelle  
les mains se nouent  
paix sur nous  
les choses inutiles sont versées  
nous les regardons flotter comme papillons perdus  
au temps ôté, au temps compté

Les murmures de tous les enfants qui sont en nous  
bercent jusqu'aux nuages  
apaisent nos tremblements  
bientôt nous serons nous aussi murmures  
nous les murmurants  
si imbriqués qu'un seul souffle  
passera à la surface de la terre  
face aux grands vents se cachant  
pour nous laisser place  
urgence supérieure de notre paix  
l'herbe pousse tendrement entre nous  
nous murmurons  
et le monde résonne

-----

### **Automne en marge**

La pluie de mon enfance a voulu grandir  
elle s'est éloignée de moi  
les parapluies des jours se sont dressés  
les chiens sont rentrés muets pour fuir les nuages  
il cogne du temps sur mes épuisements  
maintenant adulte la pluie ne me reconnaît plus  
elle tourne en rond  
et moi je fonds dans l'immanence  
je neige comme je peux

entre mémoire et frontière  
j'attends le laisser passer  
je manque à l'appel  
les barbelés du temps sont mes tremblements  
les traces de pas mènent vers le fossé  
ne pas se retourner  
visages fermés comme écluses

la grêle est intacte  
l'automne est sans raison  
il pleut il pleut  
ces pluies tombées par cœur  
grandies trop vite

il pleuvra souvent mais je ne reconnais plus la pluie  
moi enfoncé dans les pluies d'autrefois  
on ne reconnaît que l'invisible  
même délavé ce matin

---

### **En souvenir de moi**

En souvenir de moi  
Laissez votre fenêtre ouverte  
Il se peut que je revienne  
Porté par la pluie traversière  
Dans l'amitié des nuages  
En oubliant les échardes de la vie d'avant  
Et votre si incertaine tendresse  
On ne sait la patience du vent  
Qui vous tient la main  
Et notre poids d'oubli  
Et puis là-bas je n'attends plus la musique

En souvenir de moi  
Laissez cette hirondelle sur les fils des jours  
Elle n'ira pas plus loin  
Et les jours raccourcissent  
vous souvenez – vous de mon front plein de brumes  
il ne voulait que vos genoux  
par la porte du fond j'ai glissé  
je pourrais revenir dans les trous des larmes

En souvenir de moi  
Ne cueillez plus les coquelicots  
J'en fais partie dorénavant  
Au chant des acacias  
Mes lèvres modulent leurs feuilles

Et puis là-bas j'ai trop froid de vous  
La nuit n'est plus la nuit

Sans vous

Souvenez-vous de moi  
en souvenir de moi  
Comme odeur de terre après orage  
Feuille morte tremblante juste avant le sol  
Herbe folle dans vos têtes

En souvenir de moi  
Restez ouverts  
Je reviendrai peut-être

-----

### **Traverse-moi**

Porte-moi dans tes bras jusqu'au néant  
coule-moi profond dans l'eau sans appel du monde  
jusqu'à l'oubli sidéral  
Caresse-moi jusqu'à m'éparpiller  
traverse-moi plus fort que le vent  
mélange-moi comme fleuve et mer  
blé à la terre  
sang contre sueur  
sois cette migraine de part en part  
cette vrille qui retrace mes frontières  
lâche-moi dans tous les fossés  
plus loin que leurs pièges  
viens cogner tes os contre les miens  
tes dents contre mes échardes de verre  
passe par-dessus mes douves de chair en colère  
secoue mes fagots de mots inavoués  
mes mensonges en moisson fanée de mes greniers secrets  
je n'ai plus à entretenir mes mystères  
j'étouffe dans mes prisons tissées de peurs lourdes  
sois l'orage qui casse mes vieilles tuiles  
fais claquer mes voiles jusqu'à la déchirure  
lézarde les murs et fend les portes  
fais de moi des éclats de poussière montant très haut  
brise-moi avant que je ne me désagrège  
traverse-moi traverse-moi  
mais  
Porte-moi dans tes bras jusqu'au néant

---

## **Sur les rails des guirlandes**

Sur les rails des guirlandes  
la demi-lune fait un pas de trop  
et tombe à plat

au bout de mes bras  
je porte ta tête siège de gravité  
je n'ai plus que cela de toi

le reste m'a échappé  
dans le foulard de ton corps  
d'autres se sont blottis

il me reste à jouer contre les murs au rebond du temps  
et surtout ne plus perdre  
ne plus te perdre

dans ce cercle de douleur il n'a plus personne  
forgés par le feu  
nous préférons nous éteindre

au bout de mes bras  
je porte ta tête ornement des rues bleues  
une radio en bois fait refluer les ondes en toi

au bout de mes bras  
je porte ta mort  
au bout de mes bras  
je porte ma mort  
elle pèse moins que nous

---

## **Invitation**

Rejoins-moi  
Si je meurs  
Dedans notre ailleurs  
Là où la lumière est brisée  
et l'étoile pâle  
Échos des fêtes au creux des blés

Et du reste des murmures  
des consciences penchées dans les fossés  
Je te promets si tu viens  
que nous serons toujours chutes de feuilles  
Allongées dans le bleu  
Avec les herbes du passé qui sifflent entre les doigts  
Les jours sont partis juste après nous  
Ils avaient tant attendu  
sur ton ventre chaud ma tête enfin posée  
Dans notre petite chambre désertée  
une lampe toujours allumée  
pour que les passants nous croient toujours vivants  
Dans quelques bars près du port  
Nos mémoires en terrasse pour un café éternel  
Tous ces orages encore à venir  
seront nos soleils  
Nous aurons chaviré l'un dans l'autre  
Tant pis pour l'oubli du nom des hommes et des étoiles  
Celui de la neige nous suffit  
Ce vent sur les survivants  
Cette tranche de pain sur notre sang  
Au tournant dans l'attente  
nos chiens sont morts  
viens  
efface mon passage  
prépare le tien  
remonte les draps des nuages sur nos têtes  
il faut dormir maintenant  
pour chaque ombre laissée là-bas  
pour nos tombes dans les yeux de ceux qui restent  
nos destins étaient nos tatouages  
la peau ne nous sert plus  
juste par un trou secret pourront venir les chats  
et nous veiller  
enfin  
nous pouvons dormir ensemble

---

## **Retrouvailles**

Un jour un jour  
Nous serons l'un contre l'autre dans la même goutte d'eau  
À nous raconter tous nos sortilèges

Serrés l'un contre l'autre nous verrons le temps tomber dans une cruche  
bleue  
Une cruche d'eau, une cruche de lait  
Et les frontières contre le mal sont dressées  
Il n'y aura qu'une seule nuit pour tout partager  
La soif sera loin et le pain contre nous  
De ta robe chanteront les grillons invisibles  
De lèvres en lèvres de bouche en bouche  
Passeront nos mots de passe  
Il faudra faire attention  
Quelques larmes de plus et tout déborderait  
Et l'on noierait la libellule bleue qui partout nous accompagne

La boîte à secrets est tombée par terre brisée  
Lentement s'écoulent des pianos et des mains d'enfant  
Je vois le déluge de lune entre tes genoux  
La lumière devient lucide et me parle de toi  
Tu ne regarderas pas derrière toi dans la vitre d'eau  
Mort et miroir ont le même espace  
Ne lâche pas cette main qui s'emmêle en toi  
Un seul faux mouvement et l'ailleurs tournera en rond et viendra le rien  
dans un autre rien  
Un jour un jour nous vivrons ensemble dans cette goutte d'eau  
La vie vue de ce vitrail sera jeune  
Et fera trembler nos peaux  
Le trou fait par mégarde dans le ciel laissera passer nos envers  
Sous la voûte de tes reins je poserai un bouquet d'asphodèles  
Sur tes seins quelques coquelicots  
Nous entamerons alors la grande battue dans la forêt de nos corps  
Suis-moi dans la goutte d'eau le bleu coule déjà en nous

-----

## **Gardez**

Gardez pour moi un arbre seulement  
le plus loin de vos routes  
mon chemin passait ailleurs par les vergers d'étoiles  
les transhumances des mains

Les lents balancements secrets des coquelicots  
entre terre de sang et ciel affolé feront le reste  
eux savaient pourtant

le monde mal recousu  
gardez-le  
d'un étage à l'autre je l'ai si mal parcouru  
Je n'en ferai plus rien maintenant  
le legs de mes étincelles fera juste un feu  
quelques cendres contre l'oubli  
ne les remuez plus  
gardez-les  
Sur le dos courbé du temps j'ai vacillé  
tentant de faire du silence une très ancienne légende  
avec la durée glissant entre les mains vides des absences  
et moi toujours en suspension de mes poussières  
érodé par le concret

je n'étais donc qu'une ombre passante qui parle  
entre pierres sifflantes et inaccompli  
nostalgie ouverte de part en part  
ainsi j'ai avancé sur la mer et le désir  
l'eau a coulé  
le corps a fatigué  
la nuit n'en finissait pas de mentir

des brumes d'enfance se lèvent encore  
les cris des hirondelles seront là bien après moi  
je n'ai toujours pas appris à voler  
malgré la promesse des ailes d'un autre ciel  
je n'aurai fait que semblant de partir  
j'aurai juste tenté de devenir plus léger que la lumière  
gardez-moi

---

### **Si d'aventure je meurs**

Si d'aventure je meurs  
Par distraction ou besoin de redevenir simple goutte d'eau  
Afin de passer en profits et pertes tourments et songes  
et ne plus vouloir répondre au vent

Il faut bien passer son chemin  
même celui qui jamais n'aura touché terre  
oublier l'amour avant même le repos  
yeux grands ouverts sur les lèvres qui me furent tendues  
Doigts gourds voulant faire des colliers d'étoiles

nuits vidées comme coquillages après ma mer  
partir sans savoir ses traces  
Mains nouées sur des ombres  
Ni maintenant, ni plus tard

Il fallait partir léger nuage entre les nuages  
je pars lourd de seins endormis contre moi  
de regards qui ont fait veiller mon existence  
et puis je ne croyais plus en mon enfance  
ni que le jour revienne  
et personne n'a su redire mon passé  
je vois trop de sang dans chaque sourire

Si d'aventure je meurs  
il faudra déclouer mon ombre en laisse  
les vôtres aussi  
le vent sous cette pierre  
les aubépines sous vos corps  
alors qu'est-ce qui sera plus proche de l'éternité  
que mes mots inutiles  
comme la nuit  
comme la pluie  
Ni maintenant, ni plus tard  
Si d'aventure je meurs.

---

## **Passagers du givre**

Passagers du givre nous faisons halte sur l'épaule des arbres  
Essoufflés par nos abîmes  
épuisés par nos amours de fumée  
Meurtris d'avoir laissé nos corps se meurtrir sur d'autres corps  
Depuis nous voyageons sans eux  
Plus légers mais sans appui sur la terre veule  
un léger vent et nous allons n'importe où  
nous regrettons souvent notre glaise et votre sueur  
les caresses incertaines et les mensonges enveloppants  
Un jour nous pèserons à nouveau  
et laisserons nos griffes sur toutes les peaux  
alors le givre fondra et brisera notre château de glace  
une flaque derrière nous pour vous souvenir qui nous fûmes  
D'ici là créons nos cristaux nos nervures  
emprisonnons une feuille en témoin des saisons

le temps s'égouttera peu à peu  
nous aussi.

---

### **L'eau courante**

Quand la mort viendra par-dessus mon épaule  
je n'aurai pas tari toute mon eau  
toute ma sueur  
il restera bien des flaques de désir  
de peurs inconsolées  
d'éclats de lune tombant de mes poches  
mais la menue monnaie de mes sentiments  
aurait encore pu racheter la terre  
ton image feu follet de ma vie  
dansera même après moi  
là au bout de mon ombre  
mes mains cesseront juste de trembler en pensant à ton visage  
elles auront eu le temps de tracer de lents signes silencieux  
nous irons habiter là-bas plus tard

L'eau courante qui coulait entre nous  
ira se jeter en toi  
elle dira longtemps ma trace et mon odeur  
les brins de paille seront tirés au sort  
pour savoir qui devra chercher l'autre  
sous tes écorces se cachent mes étoiles  
je ne serais pas parti  
juste devenu cours d'eau  
et sur ton front cette fraîcheur est encore un peu de moi  
n'ajoute aucune larme  
j'étais déjà tout prêt de déborder  
plus léger que vous les pesants  
je flotte au-dessus de la brûlure des bougies  
m'oubliant contre tes tempes

---

### **Au fil de soi**

Le monde était couchant  
les hirondelles en braille sur les fils  
l'absence n'était plus à plaindre  
je ne pouvais plus être aussi soudain que mon enfance

et la terre empoignée n'avait plus de vérités  
alors sur mon nom je faisais couler des fontaines  
puis je les posais par les cheveux  
par les mailles  
par les cendres  
je me tenais à distance de moi  
À bout de bras  
un ciel dans un coin d'ombre  
un infini dans l'oubli  
dans l'armoire aux linges pliés d'obscurité  
le parfum de très vieilles femmes penchées sur mon sommeil  
en nouant des présages dans les draps  
Le bois qui craque sous les jambes nues en désordre  
la solitude qui monte la rampe  
le bol de lait glissant entre la table et les mouches  
Je veux redevenir une seconde de mon souvenir  
au fil de soi  
au fil de l'eau  
ne plus avoir peur des larmes non partagées  
ne plus refuser de voyager sur la poussière  
être la tendresse du puits et du seau  
à nouveau premier venu  
rien d'autre  
et ce châle de la pluie qui va effacer le monde  
rendre à chacun ses blessures  
ses fables d'enfant

à qui répondre de sa patience  
des arbres existant avant nous les déracinés  
toujours en allées et venues vers l'ailleurs  
on reste on n'est que bruissements de feuilles  
pierres dans la tête ne sachant plus nommer les hirondelles  
draps sur les nuits corps ouverts à l'insomnie  
mains non ouvertes

et puis hier est tombé là où meurt tout pressentiment  
depuis je suis mort et je vous aime

---

### **Sous le piano**

Sous le piano de ton corps  
des notes abandonnées d'hier et de demain

des chemins creux faits des herbes folles de l'attente  
des cicatrices qui résonnent encore  
des entailles inconsolées  
et qui ne doivent pas être refermées

tu ne pourras guérir dans le terrain vague de l'oubli  
note à note il faudra remonter la boîte à musique du passé  
se souvenir de la dernière étoile  
de la dernière caresse  
côte à côte nous détournerons la mort véritable  
vers le fleuve des autres moins vivants que nous  
nous savons que la mort recommence  
mais entre l'éclair et le tonnerre  
il y aura quelques secondes  
d'amour

Sous le piano de ton corps  
les jouets que nous n'eûmes pas vraiment  
le cheval à bascule de tes reins  
la toupie de ta bouche  
la marelle de ton sexe  
et les soldats de plomb des heures lourdes

il reste les touches d'ivoire de ta peau  
une musique revenue de toi parle encore  
ton enfance passée dans des fleurs écrasées  
des parfums de toi jadis et que je reconnais  
nous respirons en secret tes comptines  
Sous le piano de ton corps  
nous sommes tous deux et nous pleurons

-----

## **Moineaux**

Moineaux de ma jeunesse  
Dans les interstices des châtaigniers, de leur état originel  
plus vieux que les pierres  
je pouvais frôler l'espace et vous regarder en vibration  
faisant mouvoir l'air autour de nos états de matière  
moineaux de l'absence  
essentiel de mes limites de respiration  
vous étiez l'entre - d eux de mes séparations

moineaux plus libres que moi  
sans étoile jaune au cou  
la conférence sur les fils électriques parlait de frontières  
là-bas sans doute l'Espagne  
ici la boue et la dénonciation rampante  
épure du ciel vous étiez mes questionnements  
ma fronde vers le ciel  
moineaux hors de la nasse des solitudes  
de quelle nature étiez vous ?  
instants suspendus dans l'éclat du silence  
mon passage étroit vers l'enfance  
moineaux limite entre toutes choses  
ma jeunesse fut par vous assemblée  
ma fin circonscrite  
le monde à nouveau palpable  
Moineaux mon infini virtuel  
en équilibre sur le feu de cheminée

-----

### **Le point du jour**

Balancement des enfances au milieu des orties  
Jusqu'à faire trembler le ciel sur sa tige  
C'était la menthe qui courait le long de nos genoux  
Le préau de notre vie étendue à sécher sur les fils à linge  
Et ces dimanches à la lumière répétitive  
Sans aucune promesse d'invisible  
Aujourd'hui où tout m'échappe  
Je n'ai pas trahi ces matins aux herbes folles  
Et l'odeur tenace de l'inachevé  
Sous les fougères passaient les indifférences  
Dans la forêt la tension de la vie qui grimpait aux arbres  
Tendresse du lait sur la table noire  
Et le craquement contre les dents des groseilles volées contre le  
quotidien  
C'était le temps des halos de lune  
Et de nos amours à feu doux  
Nous étions devenus buée  
et farine sous les mains  
fruit et bouche à la fois  
Et j'échangeais les dieux mortels contre une figue  
Et l'araignée faisait le point du jour

---

## Histoires non dites

Nous linges pliés devant la porte de nos jours  
dénouant les heures vouées aux draps d'oubli  
nous attendons que l'on vienne avant la pluie

nous verre brisé  
Claquant aux rêves comme fenêtres sous le temps adverse  
nous portons notre peau pour inventer les passants  
et leurs histoires d'ombres doubles  
Course flottante vers demain  
gué vers la salive des mots des histoires non dites

et ces pierres qui ont poussé entre nous  
avant je voyais ton corps à perte de vue  
imposture du dedans  
imposture du dehors  
ton corps pour vêtement

Le presque a mangé l'encore  
le miroir se prend pour l'au-delà  
et la lumière doit être ravaudée jusqu'à la chair  
rejoindre alors les  
flaques de mémoire  
en sautant par-dessus la marelle du silence

silence dans les rangs de l'enfance  
vu de notre vie tout est oblique  
les morts ont plus de recul  
Fumée du milieu de nous qui trace son alphabet incertain  
le réel était dans ces histoires non dites  
un peu d'eau sur les os  
Nul ne nous protège de nos ombres  
Voix blanches ricochant sur la lune étendue  
buée verticale de nos nuits  
les histoires se disent sur d'autres planètes  
là où l'on dort replié sur les nuages

---

On passe et le temps nous regarde

ancré dans l'indifférence polie  
Nous aurions du traverser la lumière,  
caresser la tête des arbres et leurs souvenirs bleus  
Mais nous n'étions qu'en équilibre incertain  
dans le certain des jours qui coulent hors de nous  
nous n'avons rien fait pour nous lover dans l'espace et la rumeur du vent  
on est resté que pour quelques visages  
quelques corps comme pierres chaudes  
alors les oiseaux ne nous comprennent plus  
Pas plus la mésange que l'hirondelle  
les instants de vos noms ne reviennent pas vers nous  
brèves sont vos mains sur nous  
ombres ajourées d'oubli  
on reste pour ce qui va venir  
on le croit mais on passe  
on rouvre les yeux et on n'a plus de nom ni de formes  
c'était quand déjà votre épaule contre nous ?  
il va falloir tout ranger  
sang et lait  
étoiles et poitrines de femmes  
dévêtu de chaleur  
d'existence même  
on passe  
insomnie de votre peau  
nous battons la nuit  
on rate toutes les marches en dormant dans le temps  
sachant que l'on meurt on ose encore aimer  
on passe pourtant  
le rêve sur la main  
le bois mort dans nos fleuves

---

### **L'encre et la lampe**

Je laisse derrière moi quelques traînées  
de poussière de papillon  
Moi  
à peine cogné à la lampe de la vie humaine  
belle et triste à la fois

moi  
contre la vitre froide des adultes  
si loin de mon pays natal envolé

quelques amis sauront lire dans ma poussière  
le mystère des nombres écrit en braille sur la nuit

je laisse ma signature sur vos tempes  
mes ailes consumées sous la porte  
la tapisserie de vos visages près du puits

Je laisse ma transparence dans l'air  
quelqu'un la ramassera plus tard  
L'encre et la lampe seront mes témoins